

## INTRODUCTION

Ce second numéro de la revue *TOPIQUES. Etudes satoriennes* rassemble un certain nombre d'articles représentatifs des travaux de la SATOR. Il offre donc en quelque sorte une vitrine scientifique et répond à un besoin de faire le point après trente ans d'activités scientifiques.

Jusqu'alors, seul le portail SATORBASE ([www.satorbase.org](http://www.satorbase.org)) permettait de se renseigner sur les activités de la SATOR, sur son historique et sur les questions de méthode qui président aux recherches propres à la topique narrative telle que la SATOR l'aborde. Celui-ci reste pour ainsi dire notre carte de visite et le premier point d'entrée dans le monde satorien, puisque l'on peut y consulter non seulement notre base de données, toujours précieuse même si elle reste incomplète, mais aussi prendre connaissance, par le biais de rubriques telles que « FAQ (Sator) », « historique » ou « outils théoriques » de ce qui intéresse et agite la libre communauté de chercheurs que nous sommes depuis qu'en 1985 est née l'idée de constituer un champ expérimental de recherches autour des questions de topique narrative (voir sur ce point la rubrique « historique »).

Il est aussi possible d'avoir accès par SATORBASE (rubrique « articles des actes ») aux actes des colloques de Toronto (*La naissance du roman en France*, 1988) et de Fordham (1989). Il y a là déjà une riche matière à partir de laquelle il est possible de se faire une idée concrète de la démarche propre à la SATOR.

En revanche, si la rubrique « index des titres des articles » offre un panorama tout à fait représentatif de l'évolution des recherches satoriennes dans le temps, de leur diversité mais aussi de leur unité de ton et d'intérêt, il n'était pas possible jusqu'à aujourd'hui de concrétiser plus cette image globale des activités de la SATOR, et c'est justement cette lacune que ce numéro permet de combler. Il ne s'agit pas simplement de compléter SATORBASE et de constituer une image plus générale que ne le permettent les rubriques déjà existantes – une image de ce que peut signifier l'unité et la diversité de nos recherches – mais de plus de proposer une *image-mouvement*, qui rende visible à la fois une unité et une dispersion, une identité et un devenir.

Car la SATOR a une histoire et a connu une passionnante évolution. Ce que la rubrique SATORBASE permet de comprendre, ce sont d'abord les premiers pas de la SATOR, puis ses interrogations, ses ambitions, ses rêves même peut-être. Si certains se sont plus ou moins réalisés, d'autres pistes de

recherche, d'autres objets, d'autres méthodes sont apparues dans le courant de ces trente années. Ce numéro 2 de *TOPIQUES. Etudes satoriennes* a pour ambition d'en livrer l'image la plus vivante.

Ce que l'on trouve sur SATORBASE offre déjà une sorte d'historique de ce qui rassemble la communauté satorienne, de ce qui fait consensus malgré tant de différences d'approches. Si l'on prend par exemple l'entrée « Outils théoriques » et dans cette entrée la rubrique « Qu'est-ce que le topos narratif pour la SATOR ? », on peut y trouver la définition établie par le conseil scientifique de la SATOR ainsi qu'un texte de synthèse de Jan Herman, à la fin duquel celui-ci écrit que « toute définition qui n'inclut pas l'effet de lecture est vouée à l'échec ». Or cet effet dépend du repérage, c'est-à-dire proprement de l'*invention* d'un topos. Et ce repérage topique ne renvoie pas à une pure origine, en accord avec une définition, mais à un *processus de production interprétative*, de *production d'effets d'analyse*. Le but de ce numéro est justement de faire apparaître un certain nombre de ces processus de lecture et d'interprétation et d'en déployer les potentialités.

Ce premier choix de textes a été arrêté après une longue concertation entre Madeleine Jeay, moi-même et plusieurs d'entre nous, ils ont été rassemblés et scannés ensuite par les soins de Madeleine Jeay. S'ils ont nécessairement en commun de répondre à une seule et même question, à savoir « qu'est-ce qu'un topos », question qui est la raison d'être de l'activité satorienne, l'image globale qu'offre leur diversité et leur 'air de famille' démontrent qu'en fin de compte, si cette question veut rester une question et préserver en soi la dynamique de la recherche, on ne peut pas espérer d'aboutir à des réponses à partir d'une perspective essentialiste – telle était un peu la tentation de départ de la SATOR – mais par tâtonnements et éclairages multiples et en fonction justement de cette capacité d'*invention* topique grâce à laquelle la SATOR continue de vivre depuis trente années comme une communauté de recherche ouverte et hospitalière.

C'est pourquoi ce numéro rassemble délibérément plusieurs types d'approche représentatives de la diversité des recherches satoriennes – les unes de méthode, fortement ancrées dans la narratologie, les autres s'insérant dans un questionnement qui déborde les activités de la SATOR, mais qui permet de les éclairer et de revenir s'insérer après un détour productif, d'autres qui abordent avec rigueur et précision des études de cas, des domaines thématiques, des ensembles textuels.

Libre à chacun de naviguer dans cette très riche matière, de faire son choix, de brouter sur ce champ, de picorer telle ou telle formule et d'enchaîner sur telle ou telle idée. C'est ainsi que la SATOR avance, qu'elle élargit et diversifie ses domaines de recherche et qu'elle invente de nouveaux objets.

D'autres numéros de ce type suivront. Ils permettront de constituer une archive en libre accès utile

et complexe et d'inciter les jeunes chercheur(e)s à participer à l'aventure, comme ils le font déjà très largement.

Jean-Pierre Dubost